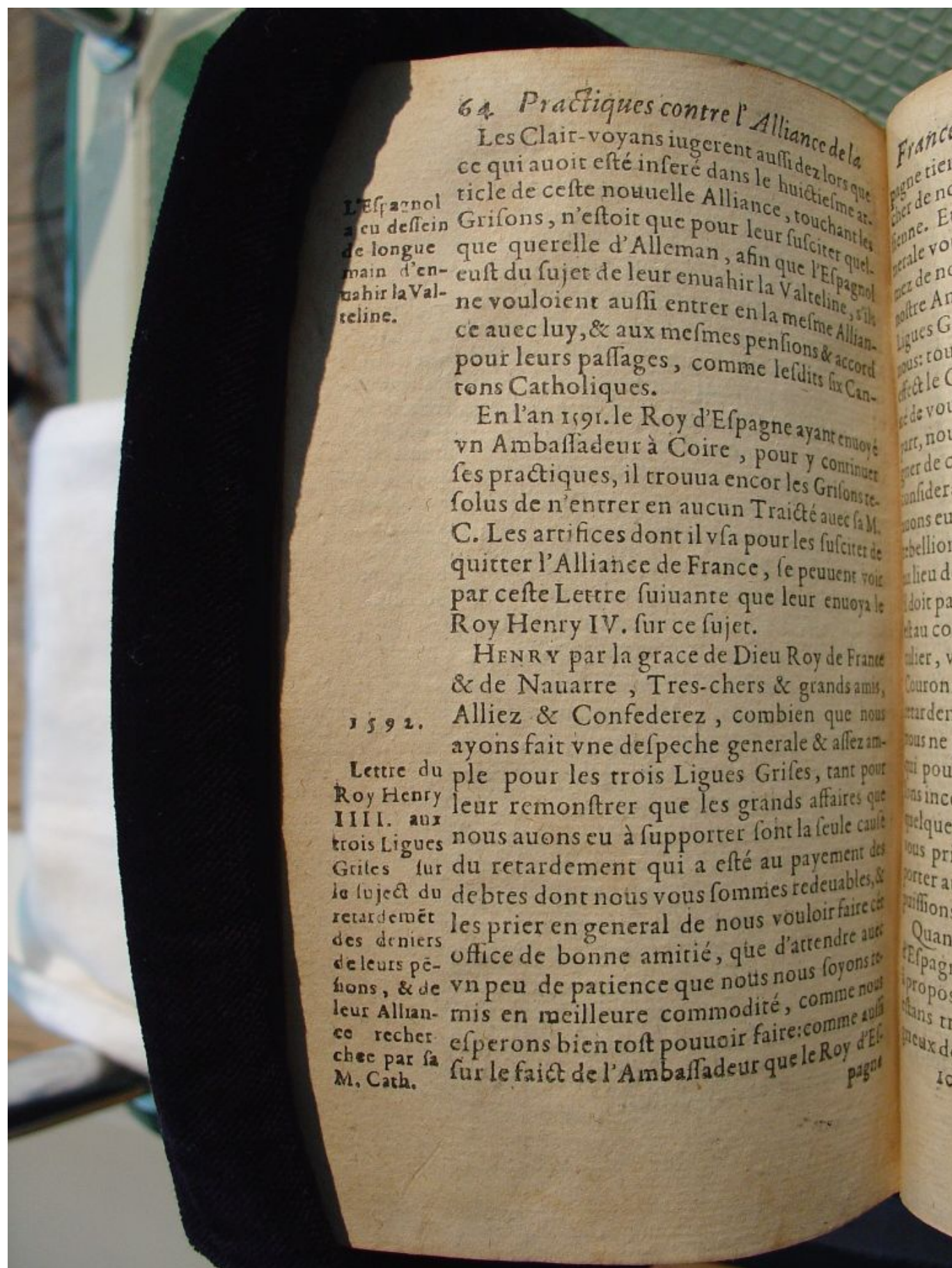


Memoires_064.jpg



64. *Practiques contre l'Alliance de la*

L'Espagnol
a eu dessein
de longue
main d'en-
vahir la Val-
teline.

Les Clair-voyans iugerent aussi de la
ce qui auoit esté inferé dans le huitiesme ar-
ticle de ceste nouvelle Alliance, touchant les
Grisons, n'estoit que pour leur susciter les
que querelle d'Alleman, afin que l'Espagnol
eust du sujet de leur enuahir la Valteline, s'ils
ne vouloient aussi entrer en la mesme Allian-
ce avec luy, & aux mesmes pensions & accord
pour leurs passages, comme lesdits six Can-
tons Catholiques.

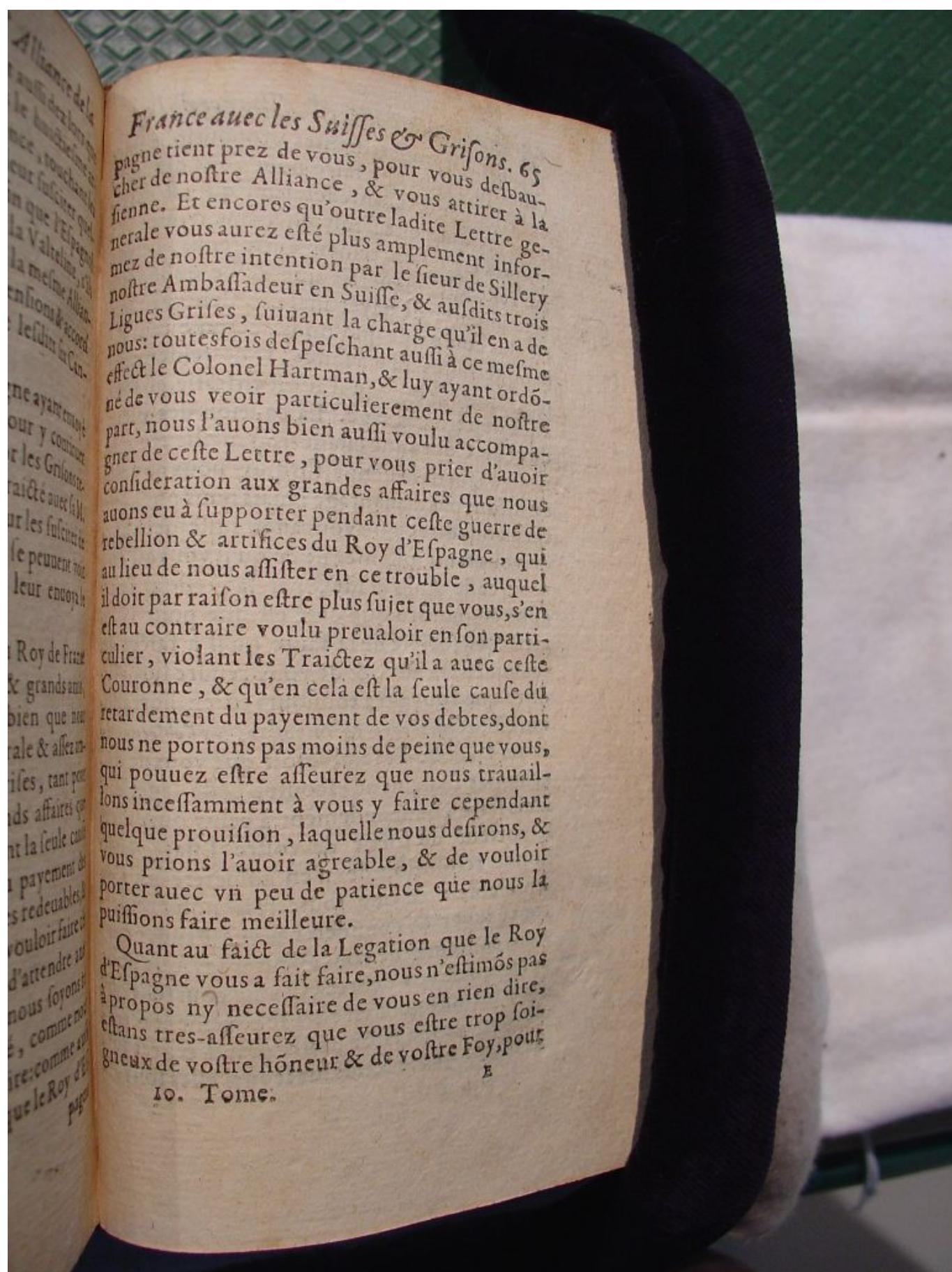
En l'an 1591. le Roy d'Espagne ayant enuoyé
vn Ambassadeur à Coire, pour y continuer
ses practiques, il trouua encor les Grisons re-
solus de n'entrer en aucun Traicté avec sa M.
C. Les artifices dont il vfa pour les susciter de
quitter l'Alliance de France, se peuent voir
par ceste Lettre suiuiante que leur enuoya le
Roy Henry IV. sur ce sujet.

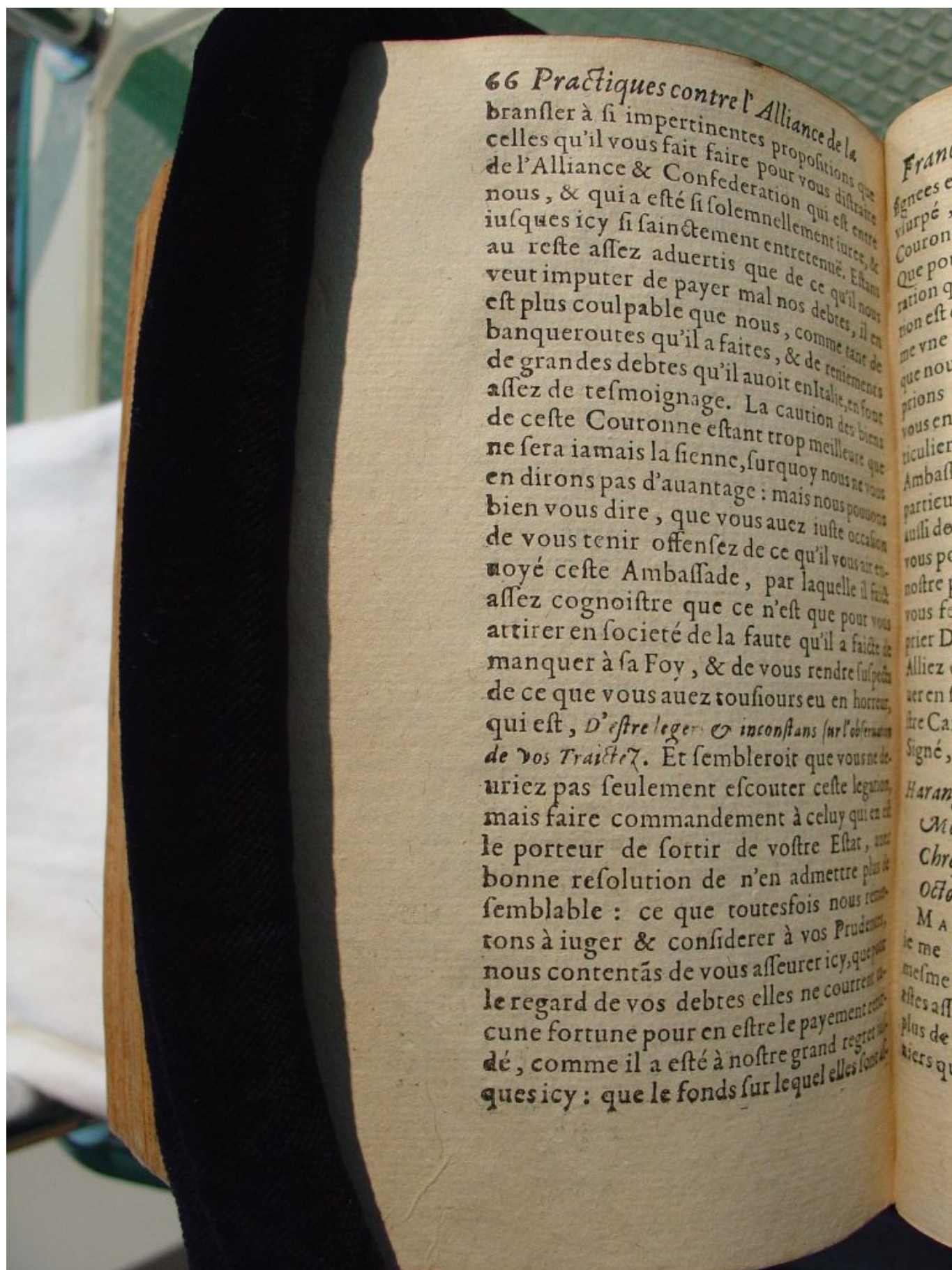
1592.

Lettre du
Roy Henry
IIII. aux
trois Ligués
Grises sur
le sujet du
retardemēt
des deniers
de leurs pē-
sions, & de
leur Allian-
ce recher-
chee par sa
M. Cath.

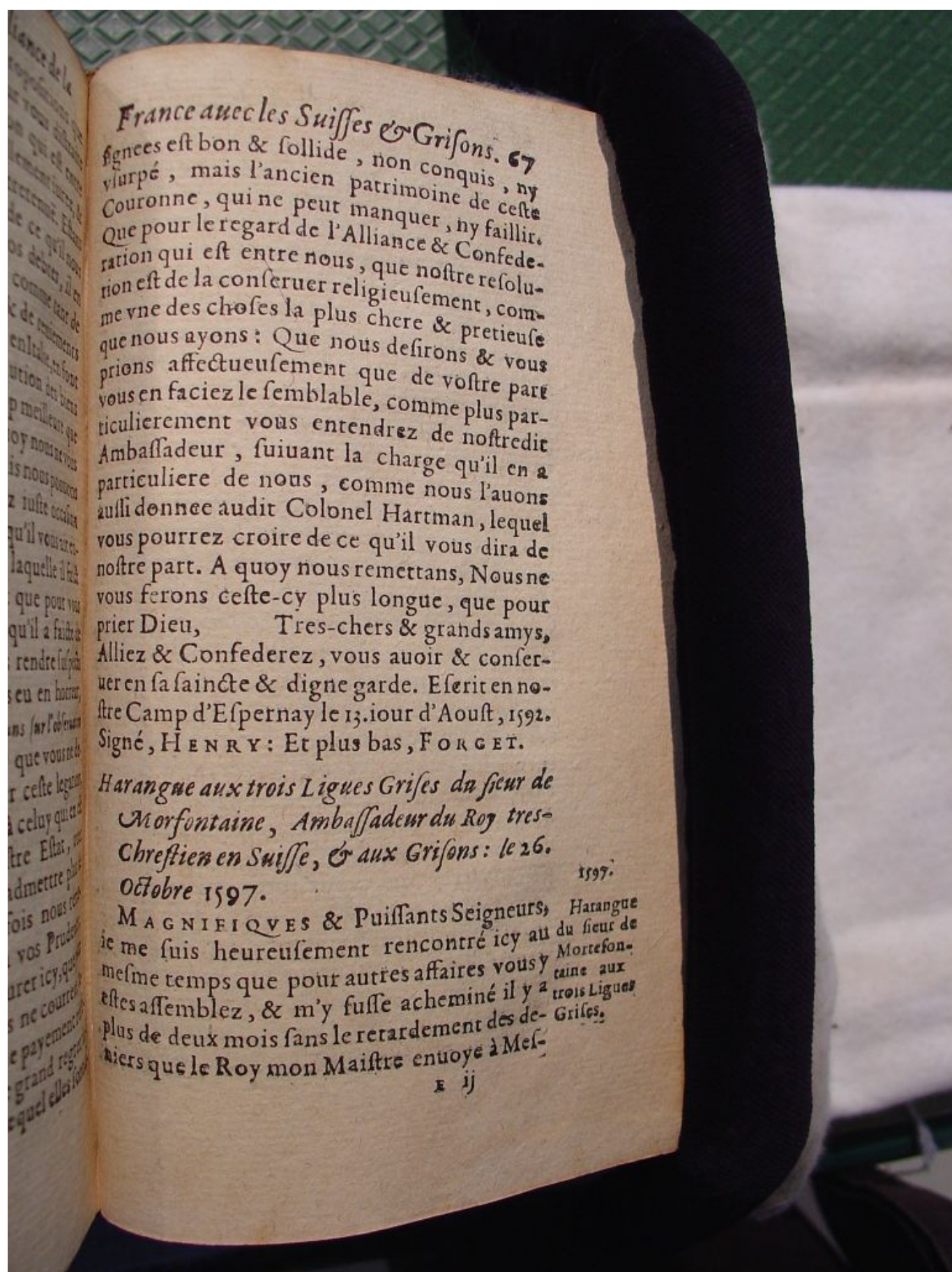
HENRY par la grace de Dieu Roy de France
& de Nauarre, Tres-chers & grands amis,
Alliez & Confederez, combien que nous
ayons fait vne despeche generale & assez am-
ple pour les trois Ligués Grises, tant pour
leur remonstrer que les grands affaires que
nous auons eu à supporter sont la seule cause
du retardement qui a esté au payement des
debtes dont nous vous sommes redevables, &
les prier en general de nous vouloir faire cēt
office de bonne amitié, que d'attendre avec
vn peu de patience que notis nous soyons re-
mis en meilleure commodité, comme nous
esperons bien tost pouuoir faire: comme aussi
sur le faict de l'Ambassadeur que le Roy d'Es-
pagne

France
paigne tien
cher de no
neone. Et
nerale vou
mez de no
nostre An
lignes G
nous: tou
est le C
de vou
part, nou
mer de c
confidera
mons eu
rebellion
au lieu de
doit pa
et au cor
olier, v
Couron
retarden
nous ne p
qui pou
ons ince
quelque
vous pri
porter au
puissions
Quand
l'Espagn
propos
sans tr
meux de
10

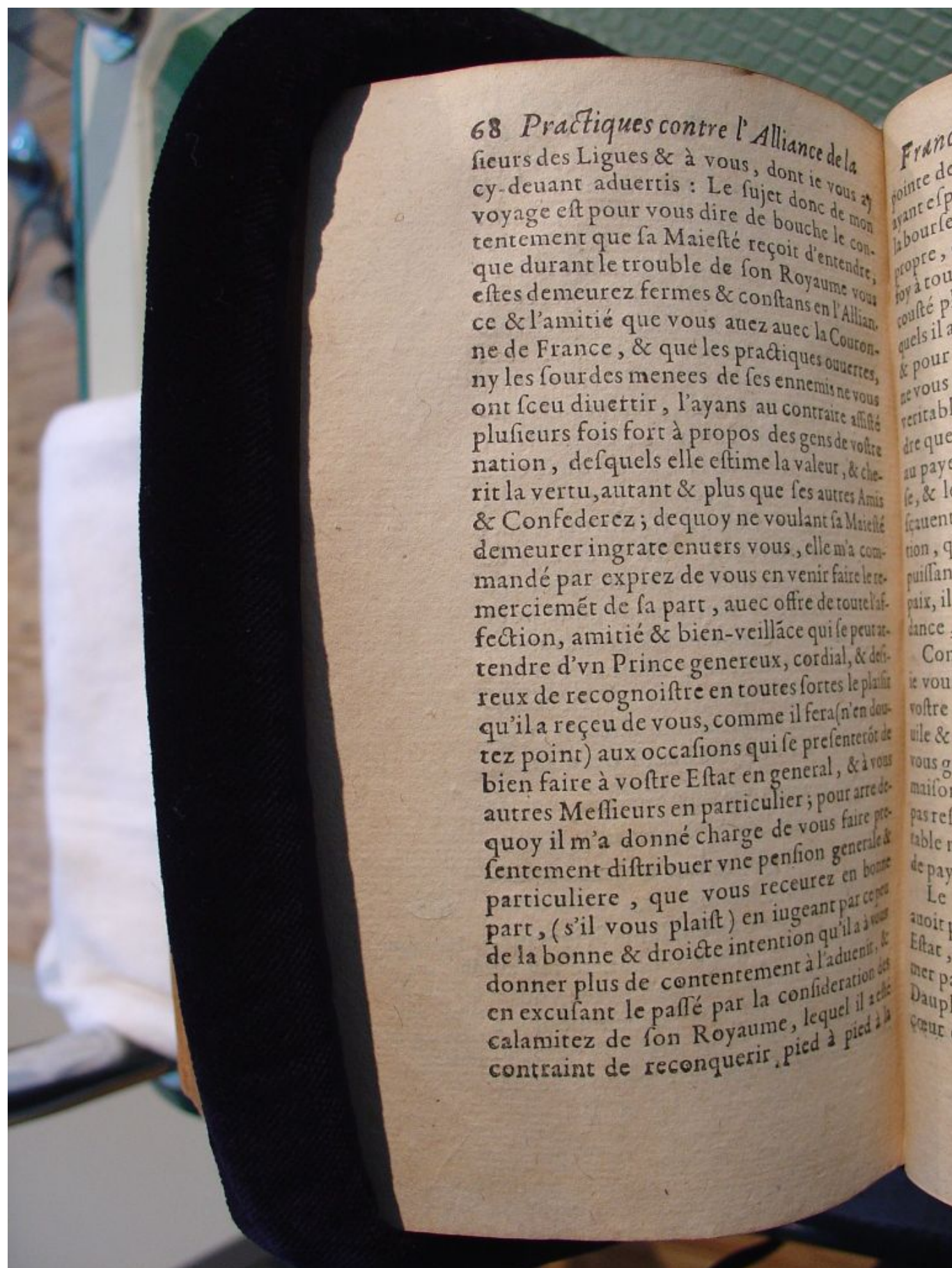




66 *Pratiques contre l'Alliance de la*
 branler à si impertinentes propositions que
 celles qu'il vous fait faire pour vous distraire
 de l'Alliance & Confederation qui est entre
 nous, & qui a esté si solemnellement entretenue, de
 iusques icy si sainctement entretenue. Estant
 au reste assez aduertis que de ce qu'il nous
 veut imputer de payer mal nos debtes, il en
 est plus coupable que nous, comme tant de
 banqueroutes qu'il a faites, & de reniement
 de grandes debtes qu'il auoit en Italie, en font
 assez de tesmoignage. La caution des biens
 de ceste Couronne estant trop meilleure que
 ne sera iamais la sienne, surquoy nous ne vous
 en dirons pas d'auantage : mais nous pouuons
 bien vous dire, que vous auez iuste occasion
 de vous tenir offensez de ce qu'il vous auoir en-
 uoyé ceste Ambassade, par laquelle il fait
 assez cognoistre que ce n'est que pour vous
 attirer en societé de la faute qu'il a faicte de
 manquer à sa Foy, & de vous rendre suspect
 de ce que vous auez tousiours eu en horreur,
 qui est, *D'estre leger & inconstans sur l'observation*
de vos Traictéz. Et sembleroit que vous ne de-
 uriez pas seulement escouter ceste legation,
 mais faire commandement à celuy qui en est
 le porteur de sortir de vostre Estat, avec
 bonne resolution de n'en admettre plus de
 semblable : ce que toutesfois nous remon-
 trons à iuger & considerer à vos Prudens,
 nous contentâs de vous assurer icy, que pour
 le regard de vos debtes elles ne courrent au-
 cune fortune pour en estre le payement rem-
 dé, comme il a esté à nostre grand regret
 ques icy : que le fonds sur lequel elles sont de-

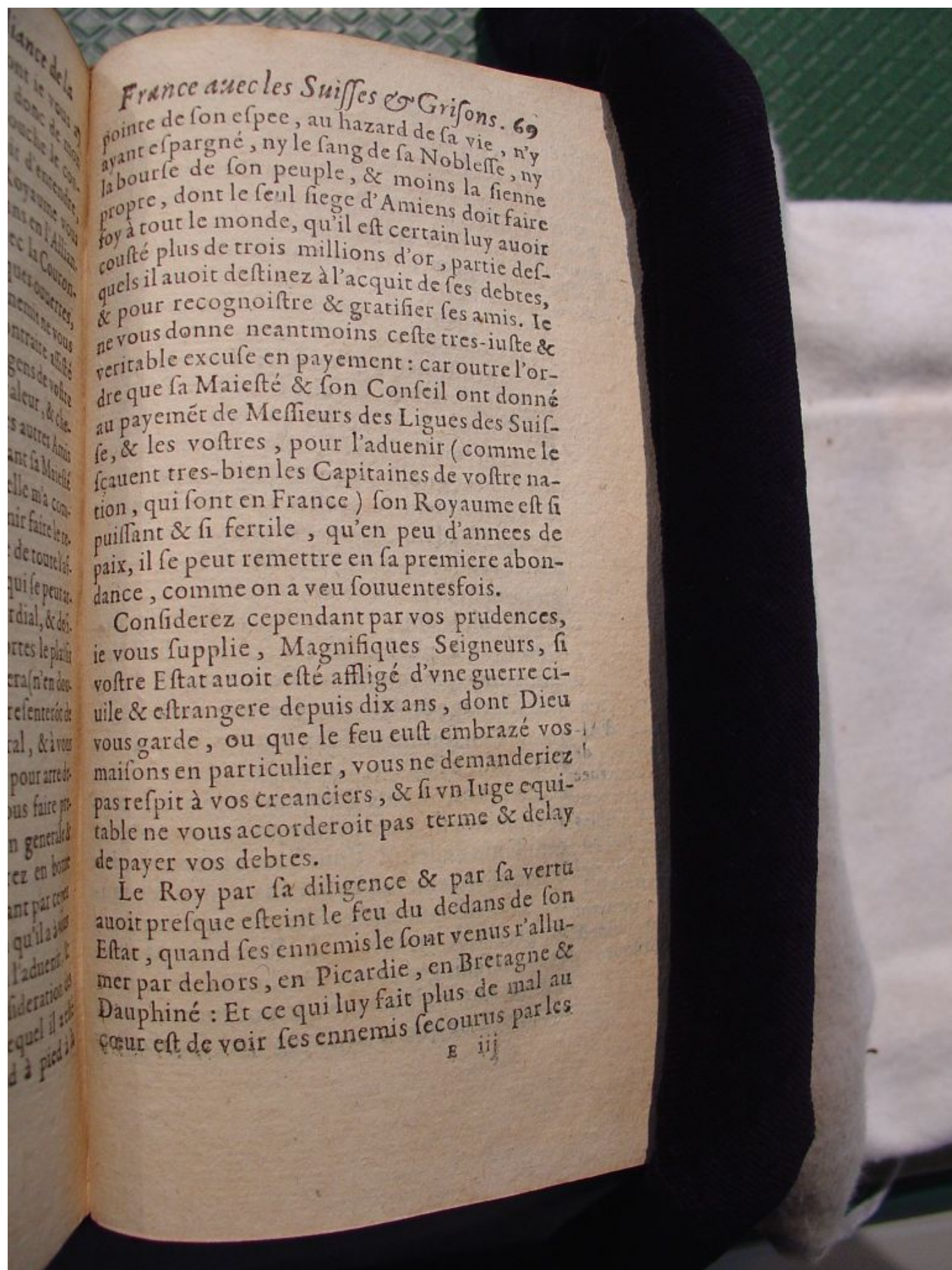


Memoires_068.jpg



68 *Practiques contre l' Alliance de la*
 sieurs des Lignes & à vous, dont ie vous ay
 cy-deuant aduertis : Le sujet donc de mon
 voyage est pour vous dire de bouche le con-
 tentement que sa Maiesté reçoit d'entendre,
 que durant le trouble de son Royaume vous
 estes demeurez fermes & constans en l'Allian-
 ce & l'amitié que vous auez avec la Couron-
 ne de France, & que les practiques ouuerres,
 ny les sourdes menees de ses ennemis ne vous
 ont sceu diuertir, l'ayans au contraire assisté
 plusieurs fois fort à propos des gens de vostre
 nation, desquels elle estime la valeur, & che-
 rit la vertu, autant & plus que ses autres Amis
 & Confederez ; dequoy ne voulant sa Maiesté
 demeurer ingrate enuers vous, elle m'a com-
 mandé par exprez de vous en venir faire le re-
 merciemēt de sa part, avec offre de toute l'a-
 ffection, amitié & bien-veillāce qui se peut at-
 tendre d'un Prince genereux, cordial, & desi-
 reux de recognoistre en toutes sortes le plaisir
 qu'il a reçu de vous, comme il fera (n'en dou-
 tez point) aux occasions qui se presenterōt de
 bien faire à vostre Estat en general, & à vous
 autres Messieurs en particulier ; pour arre-
 quoy il m'a donné charge de vous faire pre-
 sentement distribuer vne pension generale &
 particuliere, que vous receurez en bonne
 part, (s'il vous plaist) en ingeant par ce peu
 de la bonne & droicte intention qu'il a à vous
 donner plus de contentement à l'aduenir, &
 en excusant le passé par la consideration des
 calamitez de son Royaume, lequel il a esté
 contraint de reconquerir, pied à pied à la

Franc
 pointe de
 ayant esp
 la bourse
 propre, c
 soy à tou
 cousté pl
 quels il a
 & pour
 ne vous
 veritabl
 dre que
 au paye
 se, & le
 sequent
 tion, q
 puissan
 paix, il
 dāce,
 Con
 ie vous
 vostre
 uile &
 vous g
 maifor
 pas res
 table n
 de pay
 Le
 auoit p
 Estat,
 mer pa
 Dauph
 cœur e

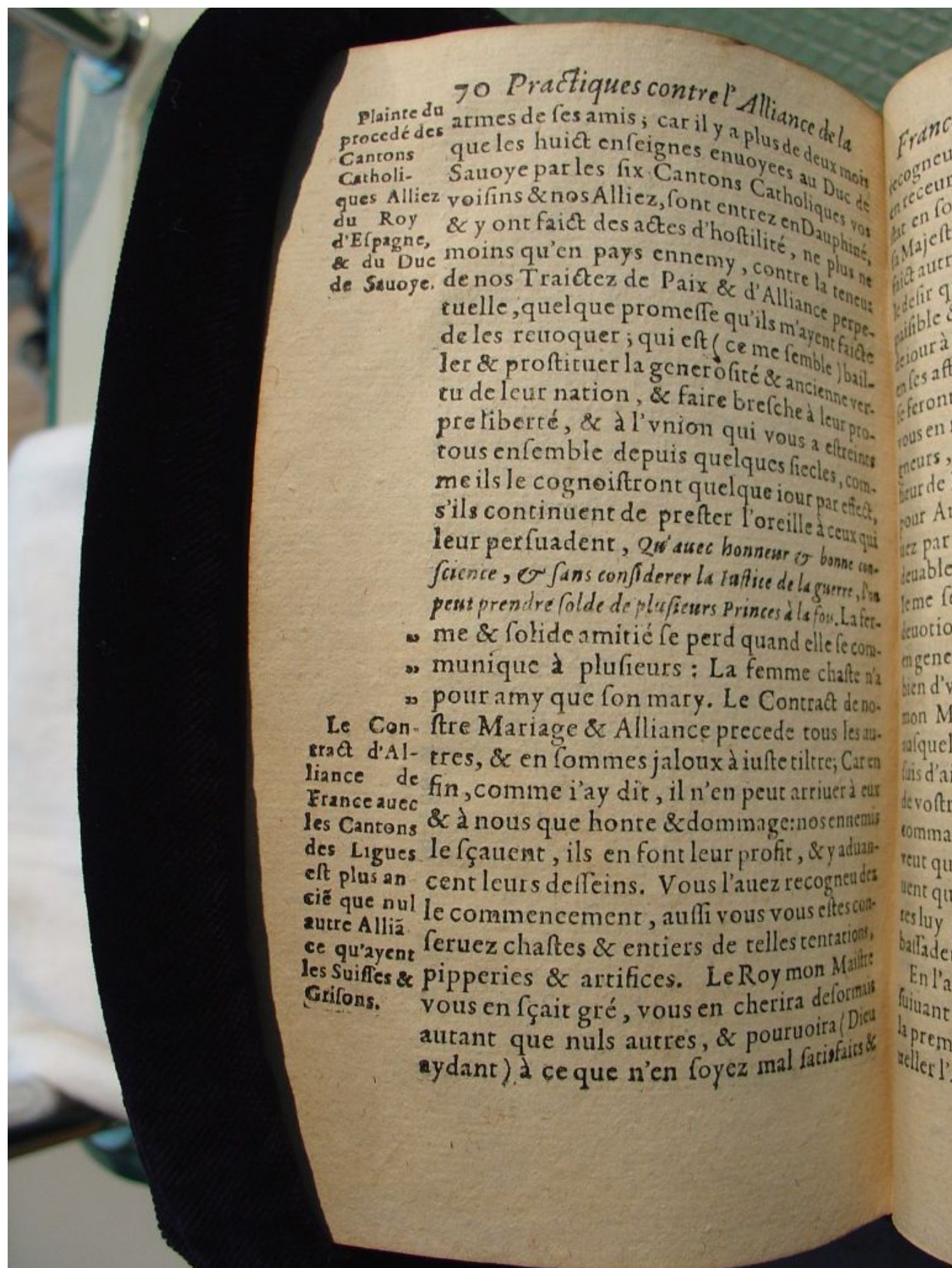


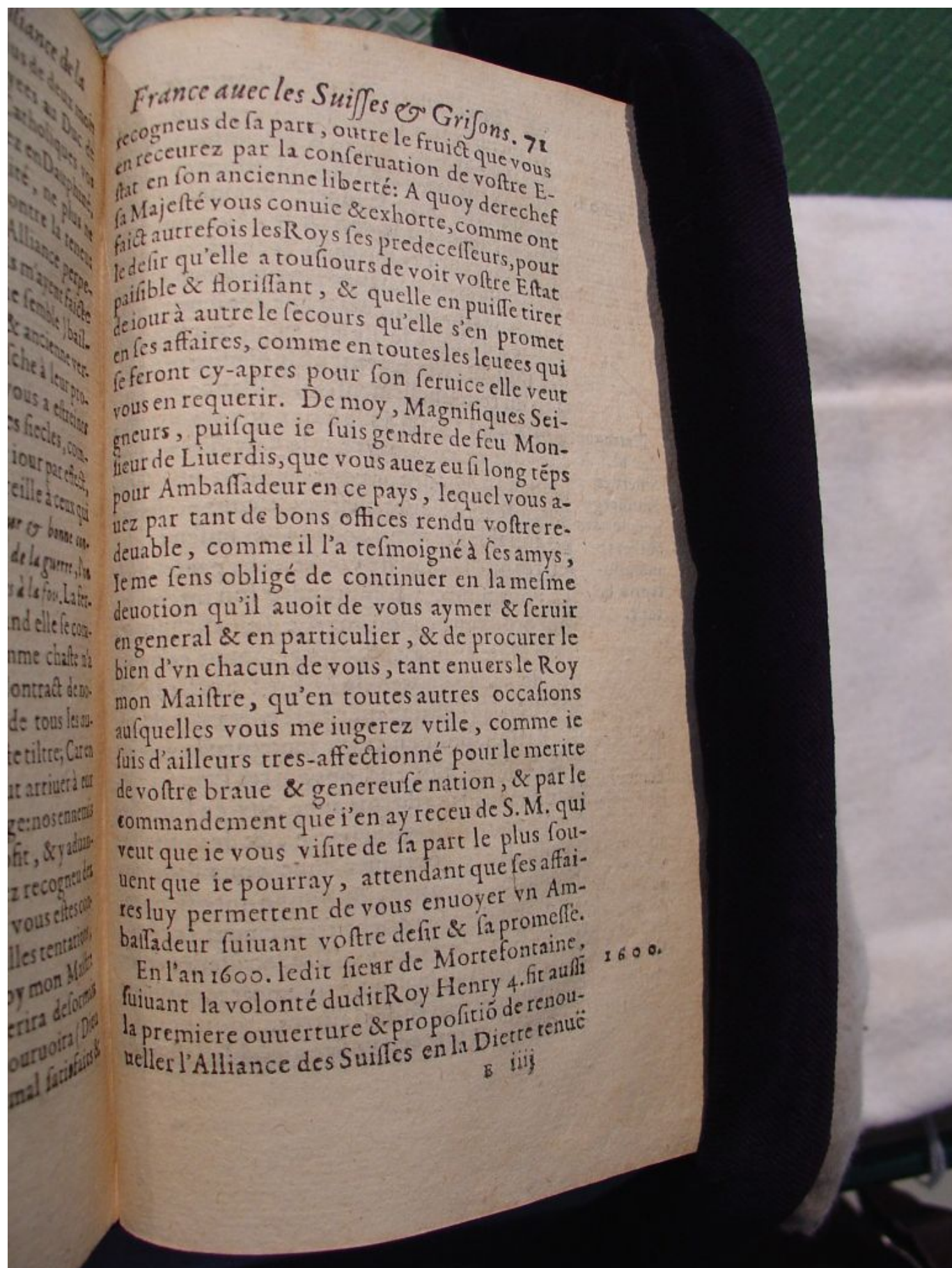
France avec les Suisses & Grisons. 69

pointe de son espee, au hazard de sa vie, n'y ayant esparagné, ny le sang de sa Noblesse, ny la bourse de son peuple, & moins la sienne propre, dont le seul siege d'Amiens doit faire foy à tout le monde, qu'il est certain luy auoir cousté plus de trois millions d'or, partie desquels il auoit destineez à l'acquit de ses debtes, & pour recognoistre & gratifier ses amis. Je ne vous donne neantmoins ceste tres-iuste & veritable excuse en payement: car outre l'ordre que sa Maiesté & son Conseil ont donné au payemēt de Messieurs des Ligues des Suisses, & les vostres, pour l'aduenir (comme le scauent tres-bien les Capitaines de vostre nation, qui sont en France) son Royaume est si puissant & si fertile, qu'en peu d'annees de paix, il se peut remettre en sa premiere abondance, comme on a veu souuentefois.

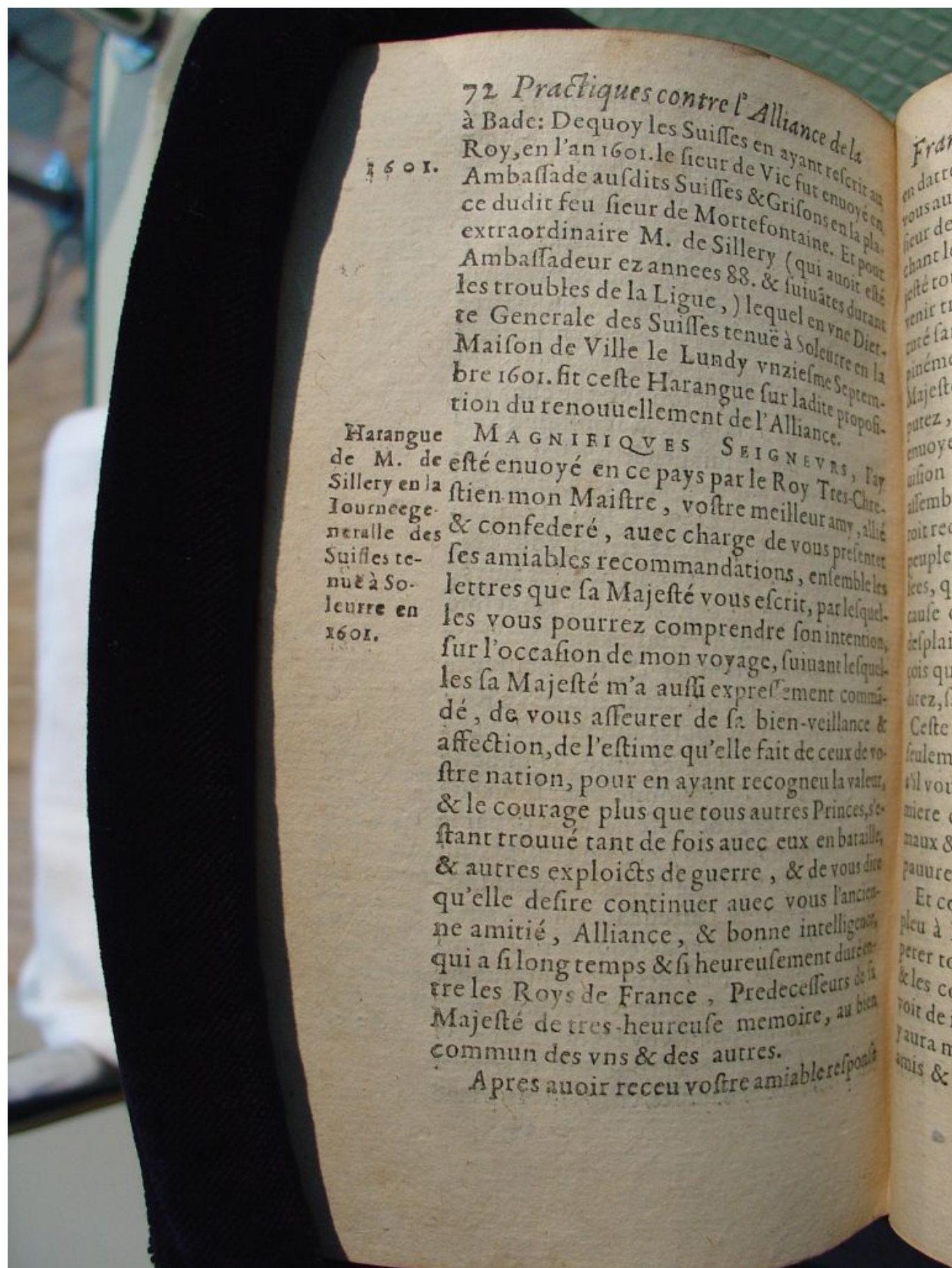
Considez cependant par vos prudences, ie vous supplie, Magnifiques Seigneurs, si vostre Estat auoit esté affligé d'une guerre civile & estrangere depuis dix ans, dont Dieu vous garde, ou que le feu eust embrasé vos maisons en particulier, vous ne demanderiez pas respit à vos creanciers, & si vn Iuge equitable ne vous accorderoit pas terme & delay de payer vos debtes.

Le Roy par sa diligence & par sa vertu auoit presque esteint le feu du dedans de son Estat, quand ses ennemis le sont venus rallumer par dehors, en Picardie, en Bretagne & Dauphiné: Et ce qui luy fait plus de mal au cœur est de voir ses ennemis secourus par les





Memoires_072.jpg



72 *Practiques contre l'Alliance de la*
à Bade: Dequoy les Suisses en ayant rescrit au
Roy, en l'an 1601. le sieur de Vic fut enuoyé en
ce dudit feu sieur de Mortefontaine. Et pour
extraordinaire M. de Sillery (qui auoit esté
Ambassadeur ez années 88. & suiuates durant
les troubles de la Ligue,) lequel en vne Diet-
te Generale des Suisses tenue à Soleurre en la
Maison de Ville le Lundy vnzième Septem-
bre 1601. fit ceste Harangue sur ladite proposi-
tion du renouvellement de l'Alliance.

Harangue *MAGNIFIQUES SEIGNEURS*, j'ay
de M. de Sillery en la
Sillery en la
Journée ge-
nerale des
Suisses te-
nuë à So-
leurre en
1601.
esté enuoyé en ce pays par le Roy Tres-Chre-
stien mon Maistre, vostre meilleur amy, allié
& confederé, avec charge de vous presenter
ses amiables recommandations, ensemble les
lettres que sa Majesté vous escrit, par lesquel-
les vous pourrez comprendre son intention,
sur l'occasion de mon voyage, suivant lesquel-
les sa Majesté m'a aussi expressement comman-
dé, de vous asseurer de sa bien-veillance &
affection, de l'estime qu'elle fait de ceux de vo-
stre nation, pour en ayant recogneu la valeur,
& le courage plus que tous autres Princes, s'es-
tant trouué tant de fois avec eux en bataille,
& autres exploicts de guerre, & de vous dire
qu'elle desire continuer avec vous l'ancien-
ne amitié, Alliance, & bonne intelligence
qui a si long temps & si heureusement duré en-
tre les Roys de France, Predecesseurs de sa
Majesté de tres-heureuse memoire, au bien
commun des vns & des autres.

Après auoir receu vostre amiable respon-

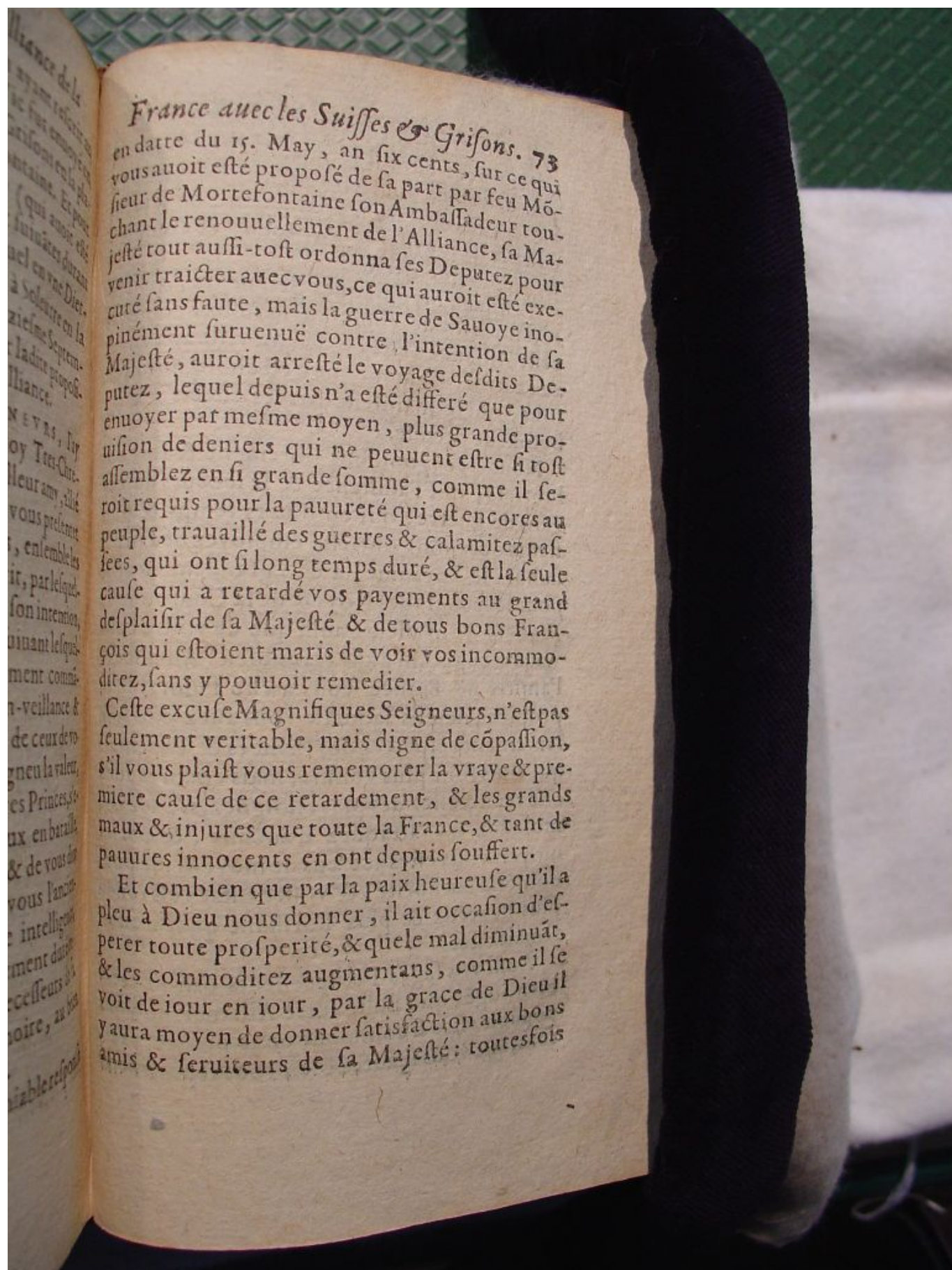


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan